

L'unique baiser.

Elle attendait sur le quai. Elle repensait aux derniers jours passés avec celles qu'elle avait considérées comme ses amies. Un malaise persistait en elle. Ses pensées furent interrompues par l'arrivée du train. La porte s'ouvrit, elle mit un pied sur la première marche, leva la tête et s'arrêta brusquement. Ils étaient deux, elle n'eut pas le temps de remarquer leurs visages, les capuches débordant largement sur leurs figures. Ils descendirent si rapidement du wagon, qu'ils percutèrent la jeune fille au point de la faire reculer et pousser un gémissement de douleur. Sans bagages et d'un pas très rapide, ils disparurent par la sortie de la gare. Elle ramassa son sac tombé suite au choc, et put s'asseoir à la place qu'elle avait pris soin de réserver quelques jours auparavant.

Le voyage de retour chez ses parents devait durer cinq bonnes heures. Enfin elle pourrait retrouver le calme et la sérénité, l'amour de son papa et de sa maman. Un seul arrêt était prévu d'une durée de quinze minutes dans une grande ville régionale, à environ une heure de l'arrivée.

Le train se mit en marche. Elle s'installa plus confortablement, espérant ainsi s'endormir afin que le trajet lui paraisse plus court. Cependant, les événements de son proche passé ne cessaient de la hanter.

Agée de 23 ans, Océane travaillait dans une usine de confection de sous-vêtements en bordure de la capitale. Brune aux cheveux mi-courts, un mètre soixante quinze de hauteur, son corps était bâti pour pratiquer un sport de combat. Elle était cependant très féminine. Vêtue ce jour là d'une robe courte et fleurie, de chaussures ouvertes laissant apparaître ses pieds fins, elle avait su mettre en valeur ses lèvres de feu et ses joues rosées. Ses yeux légèrement en amande donnaient à son visage, un charme tout particulier qui accrochait le regard de plus d'un passant lorsqu'il la croisait.

Alors que le paysage défilait sous ses yeux, elle rêvassait et les images se mélangeaient dans sa tête. Pourquoi Jean Yves n'était pas avec elle, lui qu'elle aimait tant. Elle n'osait pas lui avouer sa flamme. C'était un charmant garçon, à peine plus âgé qu'elle. Il était son entraîneur dans le club de rugby où elle occupait le poste d'ouvreur. Deux fois par semaine, ils se voyaient pour les entraînements. Les fins de semaine, c'était jour de match, presque

synonyme de jour de défaite, mais il était là. Pour se rendre aux stades et pour le retour, il conduisait sa propre voiture, elle assise à ses cotés, ses deux camarades à l'arrière. Combien elle aurait aimé être seule avec lui, rentrer dans un même chez soi, et se faire masser par lui après la douche ! Comprendra-t-il un jour son désir ? Acceptera-t-il ses humeurs ? Partageront-ils un avenir commun ? Cela semblait impossible désormais, elle avait été trahie par ses coéquipières.

Elle n'avait pas hésité à révéler son penchant plus qu'affectif pour son idylle à ses deux amies. Dominique et Léonie comme elle, partageaient la passion du ballon ovale. Toutes les trois avaient grandi dans une ville de province, et c'est naturellement qu'elles avaient migré vers la capitale pour travailler. Elles étaient devenues inséparables après s'être rencontrées dans le même club sportif, cela fait plus de 3 ans.

Les révélations d'Océane au sujet de son amour caché auraient-elles été trop lourdes à porter par les deux comparses ? Ces informations pétillantes ne pouvaient souffrir du silence des jeunes filles. Elles ne tardèrent pas à succomber à la tentation de connaître l'avis d'un plus large public. Dès lors, ce qui devait arriver, arriva.

Le bruit provoqué par le croisement d'un autre convoi ferroviaire la fit sursauter. Elle jeta un œil à sa montre et calcula qu'il lui restait encore deux heures avant l'arrêt unique. Elle contempla le paysage qui à présent, ressemblait plus à sa campagne qu'à la grande ville qu'elle quittait pour longtemps. Elle soupira, reprit sa position et laissa libre cours à ses pensées.

Que pense Jean Yves d'elle ? Elle ne le saura probablement jamais et ne le reverra certainement plus. Elle aurait trop de honte à se présenter devant lui après les révélations de celles qui n'avaient pas su garder le secret. Pourquoi avaient-elles gâché un rêve de jeune fille, de femme en devenir ? Tout quitter pour recommencer une nouvelle vie, telle était la décision qu'elle avait prise. Elle avait mal au ventre en repensant à cette histoire. Forte de caractère, elle saura rester digne devant ses parents et surtout, ne pas verser une seule larme.

Son employeur doit déjà questionner ses ouvrières pour connaître les raisons de son absence. Une semaine déjà sans nouvelles. La porte de son appartement est restée close, le téléphone sourd à tous les appels. Personne ne doit connaître les motifs de son départ, de sa fuite. Comment annoncer sa situation à son arrivée, aux siens ?

Quitter le monde de l'ovalie est plus difficile à accepter. Elle n'était pas des meilleures joueuses, mais elle était aimée pour son implication, sa capacité à motiver l'équipe et sa bonne humeur jusque tard lors des nuits qui se terminaient en discothèque. Ces soirs là, elle trinquait avec celui qu'elle aimait. Quelques fois, ils dansaient ensemble mais elle n'avait pas eu encore l'occasion de se serrer contre lui. Le soir, dans son lit, avant de s'endormir, elle revivait ces moments de bonheur, mais bien sûr avec quelques améliorations, coté affectif. Elle pouvait s'en donner à cœur joie car personne ne la voyait, personne ne savait.

Par la fenêtre, elle aperçut une ancienne demeure en pierre entourée de vieux arbres qu'elle ne sut reconnaître. « On aurait acheté une maison semblable avec quelques travaux de rénovation que nous aurions fait tous les deux. Nos deux ou trois enfants se seraient épanouis dans ce cadre champêtre. Dominique et Léonie seraient les marraines des deux premiers. Ou peut-être que l'une d'entre elles serait mon témoin au mariage » pensait-elle. Son sourire enthousiaste et communicatif avait été remarqué par ses proches voyageurs, ce qui lui fit rougir un peu les joues. Elle se redressa sur son fauteuil et commença un tour d'horizon des personnes qui l'entouraient. Discrètement son regard se tourna vers son voisin dans la travée à côté. C'était un vieux monsieur, un peu bedonnant, chauve, qui dormait la bouche ouverte. Derrière lui, un espace avec deux banquettes face à face occupées par un couple assez âgé. En face d'eux, deux jeunes gamins qui, à la façon de s'adresser aux adultes, se révélaient être leurs petits enfants. Bruyants et se disputant pour un rien, les grands parents tentaient, bien que difficilement, de maintenir un certain calme. Devant le dormeur, une jeune fille d'environ 18 ans, était plongée dans la lecture d'un livre. « Un gros livre, se dit Océane. Moi aussi plus tard je lirai des bouquins, il faut que je m'y mette. »

« Madame ! Contrôle des billets s'il vous plaît ». Ces mots la ramenèrent à la réalité. Elle ouvrit son sac, fouilla un bref instant et retira le précieux laissez passer qu'elle tendit au solliciteur sans même le regarder.

« Puis-je échanger la vérification du ticket contre la fin du voyage à côté de toi ? »

Surprise par cette affirmation, elle dévia sa tête vers cet audacieux étranger.

« C'est toi ? Que fais-tu là ? Tu m'as bien eue ! », Elle riait en enlevant son sac posé à côté d'elle pour céder la place à Jean Yves. Certains des voisins se mirent également à rire. Même le dormeur qui ne l'était plus, fût séduit par cette mise en scène.

« J'étais inquiet pour toi, nous n'avions plus de tes nouvelles. J'ai demandé à tes amies, à ton usine. Je suis passé chez toi plusieurs fois. Je t'ai appelé et même laissé des messages, mais sans réponses. Ce sont finalement tes parents qui m'ont expliqué ton attitude et m'ont

renseigné sur ton départ en train. J'ai traversé plusieurs wagons pour te trouver, ce n'est pas facile.

- Je suis désolée d'être partie si vite et sans prévenir, reprit Océane. Mais je ne pouvais plus supporter la présence de celles que je considérais comme des amies. Elles ont trahi ma confiance. Elles ont dû te blesser par ma faute, je le regrette. Tu dois certainement penser que je suis une idiote. Que je ne suis pas faite pour toi. Au moins tu es au courant maintenant. Tu peux partir et rejoindre l'équipe, vous aurez bien des occasions de rire de moi. Cela n'a plus d'importance, vous n'entendrez plus parler de moi, je vais disparaître de vos vies. ». Quelques larmes coulèrent des yeux devenus tristes.
- Tu n'as pas répondu à ma question, puis je continuer le voyage à tes cotés ?
- Oui bien sûr, si tu n'as pas honte de moi.
- N'y penses plus, si j'ai fait tout ce chemin, c'est bien pour quelque chose, ou plutôt pour quelqu'un, pour toi. Moi aussi j'ai de bons sentiments envers toi et je n'osais pas te l'avouer. Si tu veux de moi, je serai le plus heureux des hommes, fier à tes cotés. »

Ces derniers mots, prononcés avec tendresse furent perçus par la jeune femme comme une délivrance. Elle en avait rêvé à maintes reprises, et les entendait de la bouche de celui qu'elle aimait. Quelle merveilleuse journée qui resterait à tout jamais gravée en elle.

En s'asseyant auprès d'elle, il lui frôla légèrement l'épaule. Elle laissa s'échapper un léger murmure de douleur.

« Je t'ai fait mal ? Qu'est ce que tu as ?

- Non, ce n'est rien de grave, cela va passer. Mais en montant dans le train, tout à l'heure, il y a deux types bizarres qui en descendaient et qui m'ont heurté et tapé l'épaule assez violemment.
- Tu aurais du les plaquer, tu le fais si bien pendant les matchs.
- J'ai essayé de les invectiver, mais ils avaient l'air pressés et sont partis en courant vers la sortie. En plus ils n'avaient pas de bagages, donc impossible de les rattraper.
- J'espère que ce n'est pas grave !
- Demain je n'aurais plus mal.»

Contents de se trouver unis, assis à côté l'un de l'autre et main dans la main, une vie de bonheur commençait pour les deux jeunes amoureux. Ils parlèrent des derniers événements qui auraient pu les séparer définitivement. Ils se promirent de ne rien se cacher pour éviter ce genre de situation. Ils commencèrent à se projeter dans le futur. Retour à la capitale, au sport et bien sûr, un appartement à deux. Mais d'abord, elle insista pour qu'ils passent quelques

jours en province chez ses parents. Ils bavardèrent de divers sujets qu'ils n'auraient jamais pensé aborder ensemble.

« Le train va entrer en gare. Arrêt quinze minutes. Correspondances...vérifiez que vous n'oubliez pas de bagages en descendant...» Ils n'avaient pas vu le temps passer depuis leurs retrouvailles.

Le convoi s'immobilisa devant le hall de la gare qui laissait apparaître une petite échoppe.

« Je vais nous chercher à boire, dit-il.

- Bonne idée, mais fais vite, je ne veux pas te laisser sur le quai, tu me manquerais trop. »

Avant de sortir, il se pencha sur elle et l'embrassa tendrement.

« Notre premier baiser, lâcha t-il, il y en aura des milliers et milliers d'autres.

- J'espère bien, mais dépêche toi de me revenir. »

La petite épicerie, coup du hasard, faisait face à la fenêtre où se trouvait Océane, qui, radieuse contemplait les mimiques de son ami. Il se retourna pour lui envoyer un bisou avec sa main...

La lumière fût aveuglante, le bruit assourdissant. Toutes les vitres de l'édifice éclatèrent en une multitude de morceaux devenant autant de projectiles s'encastant dans les corps des personnes circulant sur le quai. Une épaisse fumée envahit tout l'espace. L'onde de choc provoquée par l'explosion projeta à l'intérieur du magasin Jean Yves qui se retrouva sous un amas de cartons. Il ne comprit pas de suite ce qui s'était passé. A côté de lui, deux corps sans vie. Puis soudain, une forte douleur aux jambes, aux bras, du sang partout sur lui. Il entendait des cris, des pleurs sans savoir d'où ils provenaient. Un long moment se passa sans qu'il ne puisse bouger. Une personne se pencha sur lui, prit son poignet dans sa main et lui dit :

« Les secours vont arriver, ça va aller.

- Que s'est-il passé ?
- On pense qu'une bombe a explosé à l'intérieur d'un wagon, c'est sûrement un attentat. Il y a plusieurs morts et beaucoup de blessés. Ne bougez pas, je vais voir d'autres victimes. »

Jean Yves souffre de plus en plus. Mais ses pensées vont vers Océane. Comment va-t-elle ?

Où est-elle ? Et puis les deux bonhommes dont elle lui a parlé, pressés et sans bagages...Et si c'étaient eux les responsables de ces crimes ?

Il entend des gens courir dans tous les sens et, se rapprochant, les sirènes des ambulances, des pompiers et véhicules de police. Il veut se lever pour retrouver sa bien-aimée, mais il ne peut pas. Il pleure de douleur, elle ne vient pas, que fait-elle ? Ils ont rendez-vous avec ses parents,

que vont-ils penser de ce retard ? Les urgentistes s'occupent de lui. La douleur semble s'atténuer. Il est posé sur une civière, prêt à être évacué vers un centre hospitalier... Lorsque les brancardiers le sortirent de ce qui reste de la boutique, ses yeux se tournèrent machinalement vers le convoi. Les sièges occupés par Océane et lui-même ont laissé place à un énorme trou béant qui traverse le wagon de part en part, laissant s'envoler un premier et dernier baiser.